

Stage « Théâtre à lire, théâtre à jouer : **Roberto Zucco** de Koltès» Propositions de séquences sur la lecture intégrale de l'œuvre

Les pages correspondent aux Editions de minuit-1990-2001

Zucco et les personnages : de la violence des corps à la délivrance des âmes

Lecture analytique de cinq passages.

- 1- Extrait du tableau II- **Meurtre de la mère**. pp.15 à 18, l'impossible dialogue filial. Depuis « Zucco-Je veux mon treillis » à la fin du tableau.
- 2- Extrait du tableau III – **Sous la table**. pp.23 à 28, le dialogue entre la Gamine et Zucco. La révélation du nom et de l'amour par le viol. Depuis « La Gamine- Enlève tes chaussures » à la fin du tableau.
- 3- Extrait du tableau VI- **Métro**. pp. 36 et 37, Zucco, le guide dans le labyrinthe du vieillard (Le Monsieur). Depuis « Zucco- Je suis un garçon normal » à la fin du tableau.
- 4- Le tableau XII- **La gare**. pp. 76 à 83. Zucco et la dame du jardin public, son otage. Le désir de l'ailleurs.
- 5- Extrait du tableau XIV- **L'arrestation**. pp. 88 et 89, la Gamine révèle son amour à Roberto Zucco qui l'ignore, tout en le trahissant devant les policiers. Depuis « Deuxième policier- On dirait que c'est lui. » à la fin du tableau.

Problématiques et études

Comment Roberto Zucco, le seul personnage de la pièce ayant un nom, va permettre paradoxalement par la violence et le meurtre, de libérer chaque personnage du poids, du carcan et de l'enfermement de la société :

- *pour la Gamine* : de la famille qui l'emprisonne dans sa virginité. Oiseau en cage, elle va devenir femme par le viol et aimer son violeur tout en le trahissant (passages 2 et 5).
- *pour la Dame du jardin public*: enfermée dans les convenances de la bourgeoisie et ses rôles sociaux de mère et d'épouse, elle aspire à la libération de ces carcans. Zucco la laissera seule (passage 3).
- *pour le Vieillard du métro* pris dans le labyrinthe de la société (les méandres des couloirs sombres du métro) Zucco va, sans violence, contrairement aux autres passages, être son guide.
- *pour la mère de Zucco* : de la caresse au meurtre. La mère révèle l'impossible dialogue filial avant de mourir dans les bras de son fils assassin.

En débutant par le jeu

Les corps des personnages sans nom, des figures ? Du corps du comédien (l'élève) au corps des personnages. Le corps de la Gamine. Le corps avec nom de Roberto Zucco. La relation des corps, de la douceur à la violence. La douceur dans la violence. Le mot support de la douceur, de la violence. Jeu des corps de Zucco et de la Gamine dans les deux extraits étudiés (passages 2 et 5).

Etudes complémentaires

Le texte sur son rôle de la Gamine par la comédienne Pascale Montpetit (1993)
Les photographies des corps des personnages dans plusieurs mises en scène.

Zucco par lui-même : du serial killer au mythe

Des trois meurtres de la pièce :

- 1- **Le meurtre de la mère.** Extrait du tableau II- Meurtre de la mère. pp.15 à 18, l'impossible dialogue filial : la caresse assassine. Depuis « Zucco-Je veux mon treillis » à la fin du tableau.
- 2- **Le meurtre de l'inspecteur.** Extrait du tableau IV- La mélancolie de l'inspecteur. pp. 30 et 31, le récit de la prostituée : le couteau salvateur.
- 3- **Le meurtre de l'enfant.** Extrait du tableau X-L'otage. pp.66 à 69, des clés de la voiture au meurtre de l'enfant. Depuis « L'homme revient en courant (la didascalie) » à la fin du tableau.

A la chute ascensionnelle :

- 4- Extrait du tableau VI- **Métro.** pp. 36 et 37, Zucco, le dévoilement d'un portrait intérieur. Depuis « Zucco- Je suis un garçon normal » à la fin du tableau.
- 5- Le tableau XII- **La gare.** pp. 76 à 83. Zucco et la dame du jardin public, son otage. Le symbole de la gare et le désir de l'ailleurs.
- 6- Le tableau XV- **Zucco au soleil.**

Problématiques et études

Le personnage de Roberto Zucco : le corps morcelé (tirade de la mère) et une identité diffuse malgré son nom. Sa quête impossible et sa fuite inexorable. Le non-sens des meurtres. Le geste quotidien (l'horreur de la banalisation) du meurtre. De la démesure à l'apaisement.

La chute du héros : l'ascension du personnage vers le mythe. Le symbole du soleil. De Samson à Icare. Koltès fasciné par Succo, le meurtrier réel, cf deux textes de *Une part de ma vie* (entretiens)

En débutant par le jeu

La représentation du meurtre sur la scène. La violence et sa fulgurance. La mise en jeu de l'acte violent ou sa symbolisation ? Etude de mises en scène. Le parti-pris de tout montrer, l'influence du cinéma de Pauline Bureau, metteur en scène.

Le spectateur voyeur. La mise en abyme du tableau X : le théâtre dans le théâtre de la scène des badauds. Mise en espace des badauds et des policiers sur l'aire de jeu. Registre comique de leur rôle.

En images

Des photographies des meurtres de la pièce mis en scène à comparer.

Des affiches de mises en scène de la pièce à comparer, et l'affiche de Succo en 1988.

Etude comparative du meurtre de l'enfant dans la mise en scène de Pauline Bureau et la scène du meurtre de l'enfant dans le film de Haneke . Comparaison de la séquence du meurtre du soldat dans le film « Brothers » de Jim Sheridan (2010) et de la séquence du meurtre dans *Onze débardeurs* de Edward Bond (1997- L'Arche éditeur- 2002) .

La Gamine : de l'oiseau en cage à l'autodestruction

- 1- Extrait du tableau III – **Sous la table.** pp.23 à 28, le dialogue entre la Gamine et Zucco. La révélation du nom et de l'amour par le viol. Depuis « La Gamine- Enlève tes chaussures » à la fin du tableau.
- 2- Extrait du tableau IX – **Dalila.** pp.52 à 56, la dénonciation. Depuis « L'inspecteur- Que sais-tu de lui ? » à la fin du tableau.
- 3- Etude du tableau XI- **Le deal.** L'autoportrait de la Gamine. La vente conclue entre le frère et un proxénète.
- 4- Extrait du tableau XIV- **L'arrestation.** Le baiser de la trahison. La Gamine révèle son amour à Roberto Zucco qui l'ignore, tout en le trahissant devant les policiers. Depuis « Deuxième policier- On dirait que c'est lui. » à la fin du tableau.

Problématiques et études

2^{ème} grand rôle de la pièce. L'oiseau en cage- recherche des noms d'oiseau utilisés dans la pièce pour la nommer. La pureté, la virginité et l'enfermement. La famille de l'enfermement pour la Gamine. Les rôles inversés de la Gamine et de sa sœur. Les images tutélaires d'Ophélie et de Dalila. La déchéance de la Gamine à partir de la dénonciation. La découverte de l'amour par la violence, l'attraction des corps puis l'acceptation de la déchéance pour retrouver Zucco, et le perdre de nouveau.

L'inversion des rôles entre la Gamine et Zucco. La Gamine : de la virginité à la prostitution et Zucco de l'assassinat à la rédemption (c'est le DEAL –tableau XII qui inverse les rôles).

En débutant par le jeu

Le corps de la Gamine. Comment l'habiller ? la chausser ? Les objets pour aider le jeu. Mélange de pureté et de désir. La gamine et la femme en jeu. Jeu de la scène avec les inspecteurs : rechercher la révélation du nom.

Etudes complémentaires

Etude de photographies de la Gamine dans plusieurs mises en scène. Le texte sur son rôle de la Gamine par la comédienne Pascale Montpetit (1993)

L'architecture de la pièce : le double ou l'asymétrie

De Succo à Zucco : du fait divers à la pièce, du S au Z, symétrie pour une version de Koltès.

Etude comparative de scènes en (a)symétrie.

- 1- Etude comparative de l'ouverture et la fermeture de la pièce : les tableaux I- **Sur les toits**, et XV- **Zucco au soleil**. Zucco sur les toits, de l'ombre à la transfiguration. Des corps aux voix des gardiens. De la nuit à la lumière.
- 2- Etude comparative des tableaux II et X : **le meurtre de sa mère et le meurtre du fils** devant la mère (la dame du jardin public). Le fils est un autre lui-même.
- 3- Etude comparative des tableaux V et VIII : les deux tirades – monologues de la révélation, **l'autoportrait de Zucco**, une devant le vieillard du métro (pp.36 et 37) et l'autre au téléphone débranché (pp. 48 et 49).
- 4- **Le désir d'invisibilité du héros** : scène avec le vieillard dans les couloirs du métro (tableau V) et celle avec la dame du jardin public dans la gare (tableau XII).
- 5- **La révélation du nom** pour délivrer : scène avec la gamine (tableau III) et scène de la gare avec la dame du jardin public (tableau XII)
- 6- **Etude de l'apogée**, le tableau VIII- **Juste avant de mourir**. La beauté du héros et la bassesse du monde. Le héros croit en « l'immortalité du crabe, de la limace et du hanneton ».
- 7- Etude comparative du tableau IV la tirade de l'inspecteur et du tableau V la tirade de Zucco. **L'inspecteur le double mélancolique de Zucco**.
- 8- **Le frère et la sœur de la Gamine**, étude comparative des tirades du frère (p. 32 et 33) et de la sœur (p. 20 et 21 puis pp. 83 et 84). La symétrie des personnages, du frère gardien de la virginité à la crapulerie, la sœur le double inversé de la Gamine.
- 9- **La sœur et la gamine- rôles inversés**. Etude du dialogue (tableau VII)
- 10- **Le rôle du baiser** : du meurtre de la mère par le baiser de Zucco (tableau II) au baiser de la trahison de la Gamine vers Zucco (tableau XIV).
- 11- **Les rôles inversés de la Gamine et de Zucco**. La Gamine : de la virginité à la prostitution et Zucco de l'assassinat à la rédemption (c'est le DEAL –tableau XII qui inverse les rôles par la vente et tableau XV pour Zucco).

Problématiques et études

La construction par 2 (comme le S ou Z), les échos, doubles, symétries, asymétries, oppositions. Comme un combat inéluctable. L'influence du baroque.

Une incommunicabilité des êtres. Les faux dialogues, les tirades-monologues. Une pièce sur la solitude.

Pour des prolongements des séquences, des études

Les lieux et les personnages : la diversité pour faire écho à la fuite du héros

Proposer aux élèves de se mettre par groupe de trois et de constituer un dossier sur l'étude choisie. Le dossier peut être évalué.

La galerie de portraits et de lieux. Des personnages dérisoires, paradoxalement l'incommunicabilité des êtres fait écho à l'errance du héros.

Les portraits :

- La mère fait le portrait éclaté du fils (tableau II)
- La gamine et la sœur font le portrait de l'une et de l'autre
- L'image péjorative des hommes : de la famille, du père ivrogne au fils souteneur aux inspecteurs et aux policiers, aux badauds de la bagarre (tableau VIII) et à ceux du jardin public (tableau X) dont la médiocrité est chargée de comique. Même l'enfant est « morveux ».
- Les femmes sont exclues, prostituées ou incomprises.
- Trois êtres à part : l'inspecteur est mélancolique, la prostituée veut sauver Zucco et le vieillard est aidé par Zucco.

Les lieux et la forme en spirale de la construction qui montre l'enfermement

Les cases grises correspondent à des scènes en intérieur ou la nuit

(1)Les toits de la prison						
	(2)La maison : de la porte d'entrée à la cuisine puis...					
	(3) sous la table : gradation descendante vers l'intimité de l'épisode du viol					
		(4) L'hôtel de passe, la rue devant l'hôtel dans un quartier mal famé, le Petit Chicago				
	(5)La cuisine					
			(6)Le métro			
	(7) La cuisine					
		(8) Un bar, la rue devant le bar et une cabine téléphonique dans le Petit Chicago				
				(9) Le commissariat		
					(10) Le jardin public	
		(11) L'hôtel dans le Petit Chicago				
						(12) La gare
						(13) La gare désertée
		(14) Le quartier du Petit Chicago				
(15) Les toits de la prison						

Rappel des lieux dans l'ordre des tableaux :

- (1) Les toits de la prison
- (2) La maison : de la porte d'entrée à la cuisine puis...
- (3) sous la table : gradation descendante vers l'intimité de l'épisode du viol
- (4) L'hôtel de passe, la rue devant l'hôtel dans un quartier mal famé, le Petit Chicago
- (5) La cuisine de nouveau
- (6) Le métro
- (7) La cuisine de nouveau
- (8) Un bar, la rue devant le bar et une cabine téléphonique dans le Petit Chicago
- (9) Le commissariat
- (10) Le jardin public
- (11) L'hôtel dans le Petit Chicago
- (12) La gare
- (13) La gare désertée
- (14) Le quartier du Petit Chicago
- (15) Les toits de la prison

Le monde de la médiocrité et de la vulgarité

- Les gardiens incapables (tableaux I et XV)
- Le père ivrogne (tableau II), le frère souteneur (la tirade du tableau V) et la vente de la gamine (tableau XI)
- Le monde de la rue des bas-fonds, prostituées et souteneurs (tableau VIII)
- Les badauds dans le jardin public et leur « sale gueule » (tableau X)
- Le monde perverti dans la tirade de la sœur (tableau XIII)

Le bestiaire de la pièce

Etude des animaux, de leur utilisation dans les propos des personnages et leur symbolisation (des oiseaux pour nommer la gamine aux animaux répugnants comme métaphore péjorative de l'homme dans la bouche de la sœur au rat auquel Zucco compare les gens de la gare, et le chien auquel il se compare lui-même.

Roberto Zucco : de la transparence au désir d'ailleurs

- p. 17 : le portrait d'un corps éclaté de Roberto par sa mère
- p.36 : Roberto par lui-même, « je suis un garçon normal et raisonnable »
- p.45 : Zucco, le poète maudit, les poèmes d' Hugo et de Dante.
- p.48 : Zucco se livre au téléphone « je veux partir ».
- p.79 : le désir d'ailleurs dans la gare « je suis déjà enfermé au milieu de ces gens ».
- p.89 : la prise de conscience « je suis un tueur »
- l'influence de Rimbaud dans le désir de l'ailleurs pour Zucco, pour la Gamine...

Roberto Zucco : entre le testament d'un auteur qui sait qu'il va mourir au renouveau de l'écriture théâtrale.

Des influences et des comparaisons dans l'écriture de *Roberto Zucco*

Proposer aux élèves de se mettre par groupe de trois et de constituer un dossier sur l'influence choisie. Le dossier peut être évalué.

1- Rechercher la définition des formes théâtrales et des expressions suivantes :

- la tragédie grecque (les notions d'hybris, nemesis, catharsis, destin), la tragédie classique, le héros tragique, la tragédie de Shakespeare - qui est Hamlet, Ophélie ?
- définition d'un mythe ? qui étaient Samson, Dalila, Icare, Ulysse...
- les mystères du Moyen-Age, l'hagiographie des saints, l'autosacramental espagnol, le théâtre baroque, l'illusion théâtrale, le théâtre dans le théâtre
- le théâtre dit « de l'absurde » ...

2- Comment retrouve-t-on ces différentes formes et leur renversement dans la pièce *Roberto Zucco* ?

Roberto Zucco	Les influences- les renversements
<p>-Zucco dans les couloirs du métro (le labyrinthe de la société enfermante) . Aide le vieil homme perdu à retrouver son chemin à l'inverse du Minotaure qui tue les humains.</p> <p>-La Gamine n'aidera pas Zucco mais le dénoncera.</p> <p>Meurtre du père mais également de la mère. Meurtre de l'enfant de la Dame élégante. Envol final.</p> <p>La fuite de Zucco et les épreuves .Mais pas de retour.</p> <p>Le tableau final dans le soleil éclatant.</p> <p>« L'envol » de Zucco. Pas de chute du corps.</p>	<p>Le monde antique – les mythes</p> <p>-Le Minotaure et le labyrinthe</p> <p>-Ariane (le fil d'Ariane) permet à Thésée de tuer le Minotaure</p> <p>Œdipe- meurtre du père, épouse sa mère. Médée, l'infanticide puis envol dans le char du soleil.</p> <p>Ulysse – son errance et ses épreuves avant le retour à Ithaque.</p> <p>Icare (<i>Les Métamorphoses</i> d'Ovide) - son envol au dessus du labyrinthe- Le soleil. La chute du corps.</p>
<p>Les badauds lors du tableau dans le jardin public (tableau X-L'otage)</p> <p>Les meurtres</p> <p>Apaisement, sérénité après les meurtres et non fureur (notamment de la mère dans la douceur)</p> <p>La force du hasard, l'aléatoire , la meurtre sans sens, banal.</p> <p>Tragique moderne : l'irresponsabilité humaine L'homme est perdu, hors du monde, incapable d'expliquer ses actes car pas d'explication.</p>	<p>La tragédie grecque (cf Aristote)</p> <p>Le rôle du chœur</p> <p>Hybris (démensure) défi à la loi, orgueil de l'h se sentant invincible</p> <p>Nemesis (punition et chute)</p> <p>Catharsis (purgation et apaisement)</p> <p>Destin, malédiction divine</p> <p>Le mythe pour comprendre l'âme humaine sous l'emprise des dieux</p>

La prostituée raconte le meurtre de l'inspecteur.	Le récit du meurtre dans la tragédie (meurtre d'Egisthe par Oreste dans <i>Electre</i> d'Euripide, meurtre de Pyrrhus par Oreste dans <i>Andromaque</i> de Racine...)
(cf rubrique spécifique ci-dessous)	Les influences religieuses Dalila, Samson, le Christ, la vie des saints, l'autosacramental (cf rubrique spécifique ci-dessous)
-Tableaux I et XV : sur les toits, les gardes Zucco impossible à voir -L'univers fantastique (Zucco, un surhomme, un démon- cf les prostituées) -Le personnage de Roberto Zucco, insaisissable, mélancolique, hors du monde -L'inspecteur mélancolique -La sœur de la Gamine – le titre du tableau XIII -Le tableau X dans le jardin public – les badauds forment le public de la scène du meurtre (le théâtre dans le théâtre)	Hamlet de Shakespeare -la scène 1 des gardes dans les remparts Le spectre -le registre fantastique – le spectre -Hamlet -Hamlet -Ophélie -La scène de théâtre (le meurtre du père) jouée par les comédiens à la demande d'Hamlet
Les gardes La trivialité des badauds	Roméo et Juliette de Shakespeare La trivialité des de la 1 ^{ère} scène, les gens de la famille Capulet.
Dialogue des gardes aux tableaux I et XV La trivialité des badauds	Antigone d'Anouilh Dialogue des gardes à plusieurs reprises, et également le garde face à Antigone en prison.
Dialogue des sœurs- les rôles sont inversés.	Antigone d'Anouilh Dialogue des sœurs, celle qui agit, celle qui n'ose pas.
Le dialogue de la mère et de Zucco, ne se répondent pas, ne s'écoutent pas. L'impossible dialogue entre le frère et la sœur.	Le rôle des dialogues dans le théâtre dit « de l'absurde ». <u>En attendant Godot</u> de Beckett Le dialogue en creux des personnages, l'incommunicabilité des êtres.
Le meurtre de l'enfant : Zucco tente de l'expliquer (tableau XII) en disant qu'on n'avait qu'à lui donner les clés / une raison dérisoire. (cf le meurtre du noir dans <i>Combat de nègres</i> ...)	Edward Bond La raison des meurtres et la place des objets, d'une contrariété. La lance dans <i>La Furie des nantis</i>
Zucco dit un quatrain au début du tableau VIII La dernière réplique de Zucco (tableau VIII) Zucco, désir de partir, l'Afrique, la chaleur, les neiges éternelles. Désir d'éternité. Zucco, assassin à la gueule d'ange qui fascine	En poésie : Hugo, La Légende des siècles Dante Rimbaud – le poète maudit, le désir d'ailleurs, l'Afrique La beauté dans le mal – motif poétique du XIX
La cavale de Zucco et la déchéance de la Gamine	Au cinéma Alternance d'histoires parallèles.

<p>Lieux comme des plans cinématographiques</p> <p>Zucco</p>	<p>Diversité des lieux</p> <p>Personnages dans la démesure et et la fureur (Koltès disait vouloir écrire pour De Niro, Brando... mais pas écrire du cinéma)</p>
<p>Le tableau I- les gardes, Zucco s'échappe sans être vu.</p> <p>Les meurtres sans raison. Dans la sérénité.</p> <p>Le visage d'ange de Zucco</p> <p>Le portrait dans le métro, dans le commissariat.</p> <p>Zucco lutte contre l'enfermement de la société. La pièce a été vue à sa sortie comme une apologie du crime.</p> <p>« Je ne veux pas mourir. Je vais mourir » dit Zucco au Balèze (tableau VIII)</p> <p>-Même ressort. Certains tableaux sont de véritables monologues (V-XIII)</p> <p>-Même ressort mais sous forme de tableaux nommés.</p> <p>-Même ressort mais sous forme de tableaux nommés.</p>	<p>Koltès influence Koltès</p> <p><u>Combat de nègres et de chien</u></p> <p>La scène dans la nuit, les miradors et les gardes qui surveillent. Alboury pénètre dans l'enceinte de la résidence sans être vu.</p> <p>Le meurtre du noir à la raison dérisoire mais commis dans la furie par Cal.</p> <p>Fascination de Koltès devant le portrait de Succo dans le métro parisien en 1988, lors de sa cavale. Un visage étrangement ressemblant.</p> <p>La provocation de Succo défiant la société.</p> <p>La mort proche de Koltès, atteint du Sida</p> <p>Dernière œuvre de Koltès</p> <p><i>L'écriture de Koltès :</i></p> <p>-L'usage des dialogues- monologues (<i>La Nuit...</i>, <i>Dans la solitude...</i>). Monologue-refuge. Evolution de la parole qui s'étend à la parole qui agit.</p> <p>-Des lieux divers plus ou moins précisés – avec jeu de zig-zag, aller-retour (<i>Combat...</i>, <i>Procès-ivre...</i>)</p> <p>-Une écriture en stratification, segmentation</p> <p><i>Procès-ivre</i></p>

Du religieux au profane : les influences religieuses de la pièce

Samson et Dalila (Ancien testament, livre des Juges, XVI)

Les princes Philistins, ennemis d'Israël, promettent à Dalila, une Philistine, une récompense si elle parvient à découvrir le secret de la force de Samson. Dalila séduit Samson et harcèle le héros, jusqu'à ce que celui-ci lui révèle que sa force extraordinaire réside dans ses cheveux. Dalila lui coupera les cheveux pendant son sommeil et le livrera aux Philistins.

La Gamine est ici comparée à Dalila, la maîtresse qui trahira Samson. La Gamine va dénoncer Zucco aux policiers et participera ainsi à la chute du héros.

« Il y a toujours une femme pour trahir » dit une voix au dernier tableau de la pièce.

La comparaison avec le Christ : provocation ou mise en valeur de la souffrance de la condition humaine.

15 tableaux dans la pièce = 14 stations de la Passion (souffrance) du Christ + la résurrection. Christ ou antéchrist ?

3 chutes du Christ/ 3 meurtres de Zucco

Jesus est aidé 2 fois (Simon-Véronique)/ Zucco est aidé par la prostituée (parole) et la dame du jardin public (otage)

Les pleurs des femmes de Jerusalem/ les prostituées pleurent au tableau VIII-
Jesus est dépouillé de ses vêtements / idem au tableau VIII pour Zucco.
A quoi s'ajoute le baiser traître de Judas / la Gamine

La rédemption finale de Zucco dans le soleil éclatant.

Le mélange de saint-martyr, d'autosacramental et de profane (cf Profil d'une œuvre par J. Faerber)

Le saint-martyr : l'hagiographie est le récit de la vie d'un saint.

Zucco apparaît comme un homme qui souffre (cf le tableau VIII- violence, bagarre, mort attendue). Il sera martyr car il est impuissant à agir. Il prend conscience de sa mort et du cheminement qui y mène. Le dernier épisode d'une hagiographie est celui de la rédemption, l'homme accédant à la sainteté par la spiritualité révélée. C'est « l'apocalypse » (du grec dévoiler) : dernière étape du saint-martyr. Le tableau XV se passe en effet dans une illumination permettant la transfiguration de Zucco, perdant tout corporalité.

Il est saint, martyr et messie, annonçant le changement de la condition de l'homme, le sortir de son aveuglement, comme il guide le vieil homme vers la sortie (tableau VI : « Les lumières de la station se rallument. Zucco aide le vieux monsieur... »). C'est le dernier tableau dans lequel Zucco sur les toits de la prison, utilise des impératifs et le futur pour demander aux voix de regarder le soleil et le vent.

Le profane : l'épithète à Mithra et l'indication scénique puis les paroles de Zucco de la fin de la pièce, le soleil au zénith, le sexe du soleil. Zucco se transforme en roi-soleil. Il ne meurt donc pas. Cette interprétation rejoint l'interprétation précédente du saint-martyr.

(Mithra : dieu indo-européen—Rome II et III èmes siècles- se fêtait lors du solstice d'hiver, la victoire de la lumière au sortir de l'hiver. Ce culte, transporté hors de la Perse et agrémenté d'éléments étrangers, devint le noyau d'une religion connue sous le nom de mithriacisme. Les adorateurs de Mithra reconnaissaient une divinité unique manifestée par la lumière des astres, surtout le Soleil, brillant et invincible, ennemi de la nuit et des démons. Mithra, ange de la lumière, était un serviteur du dieu suprême Ahura Mazda (Ormuzd) et l'intercesseur des hommes auprès de lui. Cette religion était très austère; les initiés étaient soumis à des épreuves, puis baptisés par aspersion avec le sang d'un taureau... Les prêtres enseignaient que par la pratique de certains rites de purification, d'abstinence et de communion on pouvait participer à la nature des astres lumineux et immortels. Or, le 25 décembre, on célébrait Mithra: c'était la fête du Sol invictus, correspondant à la naissance de ce jeune dieu solaire (Dies Natalis Solis Invicti, natalité du soleil invincible), qui surgissait d'un rocher ou d'une grotte sous la forme d'un enfant nouveau-né. Le choix du 25 décembre provenait sans doute du calcul du nouveau calendrier julien (imposé par Jules César) fixant le solstice d'hiver à cette date erronée. Le culte prend une telle ampleur qu'en 274, l'empereur Aurélien le déclare religion d'état)

L'autosacramental : dès le XII, forme théâtrale espagnole - apogée aux XVI et XVII (Calderon, *La Vie est un songe*), c'est un drame religieux allégorique, le héros (saints, personnages bibliques le plus souvent), après des épreuves vit une révélation et une rédemption finale. Dans *Roberto Zucco*, le chemin est profane (cf Mithra) et non chrétien.